

Écho de l'après-midi d'étude 30.11.2024 avec Laure Naveau, psychanalyste membre de l'ECF et de l'AMP et Marie Desplechin, écrivaine

Par Nicole Borie

L'Association de la Cause Freudienne en Rhône-Alpes s'est associée au groupe « Le petit Hans » du CEREDA et aux laboratoires lyonnais du CIEN pour cette conversation qui nous a préparé à la 8^e journée d'étude de l'institut de l'enfant qui se tiendra le samedi 22 mars au palais des congrès d'Issy les Moulineaux sous le titre « Rêves et fantasmes chez l'enfant ».

Entre écriture, illustration et énonciation, l'après-midi se passe comme dans une histoire pour enfant. D'un livre à l'autre une porte s'ouvre et depuis la porte de la cuisine de Marie Desplechin où cuit la soupe, des récits construisent des fictions.

Nos deux invitées se réfèrent pour l'une, aux grands méchants ou à la comtesse de Ségur et à ses jeunes filles de onze ans dont elle écrit les aventures, pour l'autre à Alice ou Peter Pan et surtout Hans le jeune patient de Freud, qui nous mènent d'histoires trop vraies en contes qui ne sont jamais tout à fait écrits que pour les enfants.

La fiction plonge ses racines dans les mythes et les marques inconscientes. Alice ne peut passer qu'une porte à la fois nous dit Laure Naveau. Alice éprouve un malaise auquel elle se confronte et « de ce malaise découle une joie singulière »¹ écrit Lacan.

Les histoires racontées aux enfants rendent supportables ce que l'on ne peut expliquer elles « donnent du courage et font changer de prisme »^{2*}.

Les fictions renforcent la capacité du lecteur à affronter ce qui est ininterprétable de la vie. Les héroïnes des livres de Marie Desplechin protestent contre la réalité, contre la vie quotidienne remplie d'angoisse, de colère et d'injustice. Elles s'affrontent avec courage et responsabilité à ce qui leur arrive. Chaque enseignant, ou soignant recueille les façons de protester et les façons différentes de faire fiction.

En rencontrant un enfant, nous accueillons toute sorte de présence que nous apprenons à connaître, le dernier livre de Marie Desplechin y ajoute un fantôme.

« La fonction réparatrice de l'écriture »³ est aussi là pour nous rappeler que nous oublions le fait que nous avons une proximité avec le monstrueux. Nous l'oublions et Laure Naveau précise que nous pouvons passer du malaise à la joie, pas sans la fiction qui inclut une vacillation entre imaginaire et réel et dont le récit fait nouage.

La fiction œuvre à la civilisation, elle « émancipe » au-delà de la réalité vers l'irreprésentable. La conversation de cette après-midi s'est conjuguée joyeusement avec les mots de l'autrice entre la richesse des récits, celles des inventions infantiles et le travail de ceux qui les écoutent.

Le dernier mot sera toujours à la fiction, ce pourquoi Lacan disait que l'artiste nous précède, comme nous l'a rappelé Laure Naveau.

¹ Lacan J., « Hommage rendu à Lewis Carroll » Texte prononcé le 31 décembre 1966 sur France-Culture.

² Formule de Marie Desplechin

³ Formule de Marie Desplechin